

Pour faire vivre le Liban de demain **La résilience de l'Université**



à l'occasion de la fête patronale de
l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
le vendredi 19 mars 2021

En la Chapelle du
Campus des sciences et technologies - Mar Roukoz

www.usj.edu.lb

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j.
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

**Pour faire vivre le Liban de demain :
La résilience de l'Université**

à l'occasion de la fête patronale
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth
Le vendredi 19 mars 2021

En la chapelle du
Campus des sciences et technologies – Mar Roukoz

SOMMAIRE

Introduction

Guérir par la solidarité

Première partie

1. L'exemple indéfectible de Saint Joseph : une année sainte
2. L'immoralité au cœur de la crise

Deuxième partie

Les conditions d'exister du Liban du deuxième centenaire

Troisième partie : La riposte de l'Université

1. Les trois défis de l'Université
2. Pour l'excellence professionnelle et morale
3. Citoyenne et optimiste

Conclusion

Le temps du ressourcement

**Son Excellence le Nonce Apostolique Joseph Spiteri,
Révérend Père Michaël Zammit, Supérieur de la Province
du Proche-Orient et du Maghreb de la Compagnie de Jésus
Mesdames et Messieurs les Vice recteurs, les Doyens et
Directeurs,
Docteur Christian Makari, président de la Fédération des
Associations des Anciens Étudiants de l'USJ,
Mesdames et Messieurs les Enseignants, les Administratifs
et les Étudiants
Chers Amis,**

Introduction

Entre une année et une autre, la célébration de notre fête patronale de l'Université se trouve toujours marquée par le poids de l'épidémie qui s'est méchamment introduite dans les différents rouages de la vie quotidienne, faisant subir à l'humanité « une défaite qui touche le monde entier, avec beaucoup de souffrance et de dommages économiques »¹ selon les paroles mêmes de Bill Gates qui avait prédit la catastrophe qui s'est abattue sur notre civilisation.

¹ Journal belge le Soir du 20 avril 2020.

Guérir par la solidarité

Nos crises multiples, morales, politiques et économiques, couplées avec le crime de l'explosion du Port de Beyrouth, ont mis et mettent en danger la vie et l'avenir de l'ensemble d'une population et le destin d'une nation. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth, par sa communauté enseignante et étudiante, ainsi que par son hôpital l'Hôtel-Dieu de France, n'a pas hésité à être au premier front pour porter secours à notre population éprouvée par les crises et les crimes ; aujourd'hui, comme hier, nous serons en première ligne pour manifester notre solidarité par des actes et non seulement par des paroles, car « on doit faire consister l'amour dans les œuvres plus que dans les paroles »². Durant cette crise, nous avons été en première ligne dans l'aide apportée à ceux qui souffrent et nous pouvons dire, grâce à des centaines de volontaires de l'USJ, que nous avons capitalisé un trésor d'amour sur la terre, mais encore « dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, ni de voleurs qui percent les murs pour voler » (Mathieu 6, 20). Notre devoir est d'être avec notre peuple, nous qui avons été détruits par le crime, et d'exiger la vérité car la vérité est un droit inaliénable de l'homme³. Notre devoir est de penser aujourd'hui à nos familles endeuillées, ainsi qu'aux blessés et aux défaillants de notre peuple tant par la pandémie que par les suites de l'explosion du Port de Beyrouth qui doit peser sur notre conscience pour qu'elle soit éveillée et pour que nos martyrs ne sombrent pas dans l'oubli.

Dans cette réflexion que je vous soumets, je me limite aux trois points suivants : en premier lieu, la consécration de l'année 2021 par Sa Sainteté le pape François comme l'année de

² Saint Ignace de Loyola, Exercices spirituels, contemplation pour obtenir l'amour, 230.

³ Alexandre NAJJAR, dans l'Orient-le-Jour, le 01 octobre 2020.

Saint Joseph; en deuxième lieu, si Saint Joseph nous enseigne la résilience, l'Université ne peut qu'être une université qui réfléchit sur l'avenir socio-politique de notre Liban; en troisième lieu comment l'Université entend appuyer sa propre résilience et celle du Liban.

Première partie

1. L'exemple indéfectible de Saint Joseph : une année sainte

C'est dans ce contexte que nous avons accueilli la décision du Pape François de consacrer une « année spéciale Saint Joseph » qui a commencé le 1^{er} décembre 2020 et se poursuit jusqu'au 08 décembre 2021. Avec la Lettre Apostolique *Patris Corde* (avec un cœur de Père)⁴, François nous rappelle le 150^e anniversaire de la proclamation de Saint Joseph comme Patron de l'Église universelle en 1870. Cinq ans après cette date, les Jésuites de Beyrouth décident de confier leur université naissante à la bienveillance de Saint Joseph, patron des veilleurs sur la formation de la jeunesse chargée de construire la nation de demain.

La pandémie de la Covid-19, écrit le Pape, nous fait comprendre l'importance des personnes ordinaires, celles qui, éloignées des projecteurs, font preuve de patience, insufflent l'espérance et veillent à créer une vraie co-responsabilité dans leur entourage, à l'image de Saint Joseph, « *l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée* » et qui, pourtant, « *joue un rôle inégalé dans l'histoire du salut* ».

En même temps, Joseph est « *père dans l'accueil* », parce qu'il reçoit Marie « *sans conditions préalables* », un geste important encore aujourd'hui, « *en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente* ». La vie

⁴ Lettre parue au Vatican le 8 décembre 2020.

spirituelle de Joseph « *n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille* », ce qui ne fait pas de lui, pour autant, un « *homme passivement résigné* ». Souvenons-nous comment il a affronté et condamné la persécution de roi Hérode, image des Hérodes de nos jours, en éloignant Jésus l'enfant, le Verbe, de sa violence et en s'installant en Egypte jusqu'à la mort du despote.

Ce que Dieu dit à notre saint, il semble le répéter à nous aussi : « *N'ayez pas peur !* », parce que « *la foi donne un sens à tout évènement, heureux ou triste* », et nous fait prendre conscience que « *Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers* ». Non seulement Joseph ne cherche pas de raccourcis, « *mais il affronte, "les yeux ouverts", ce qui lui arrive en assumant personnellement la responsabilité* ». Ainsi donc, son accueil « *nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles* ».

« *En ce sens, écrit encore le Saint-Père, je crois que Saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère* ». « *Chaque nécessiteux, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est "l'Enfant" que Joseph continue de défendre* », et de lui, nous apprenons à « *aimer l'Église des pauvres* ».

Honnête charpentier qui a travaillé « *pour garantir la subsistance de sa famille* », Joseph nous enseigne aussi « *la valeur, la dignité et la joie* » de « *manger le pain, fruit de son travail* ». La personne qui travaille, « *collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure* ». De là, l'exhortation du Pape « *à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle "normalité" dont personne n'est exclu* ». Saint Joseph condamne, par là, tous les

politiciens qui agissent, consciemment ou inconsciemment, pour détruire les outils du travail et mènent les gens au chômage. Au regard de l'aggravation de la pandémie de la Covid-19, François appelle à « *revoir nos priorités* » afin que nous puissions nous engager à dire : « *aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail !* »

En recevant cette invitation à consacrer cette année à Saint Joseph, nous renouvelons nous-mêmes, à l'Université qui est l'Université Saint-Joseph, notre vocation et notre mission de devenir de vrais éducateurs par l'exemple, la parole et l'intelligence de confiance, de paix, de discernement et de volonté de construire et reconstruire notre être intérieur, ainsi que notre pays livré aujourd'hui aux forces du mal de tous côtés.

2. L'immoralité au cœur de la crise

Lorsque nous avons choisi, à l'Université, **l'arbre du banyan, un dérivé de l'eucalyptus, comme symbole du logo de l'USJ**, notre objectif était de dire le message suivant : cet arbre, planté dans le jardin botanique du Campus des sciences médicales, au cœur de Beyrouth, par ses racines qui vont profondément en terre pour donner de nouvelles pousses et racines...à l'infini, est à l'image d'une Université Saint-Joseph de Beyrouth qui s'est enracinée dans la terre libanaise pour fleurir, depuis 1875, des valeurs intellectuelles de science et de compétences, des valeurs humanistes et spirituelles de confiance, de respect de l'autre différent, de citoyenneté et de sentiment d'appartenance à ce pays devenu État depuis 1920.

Aujourd'hui, ce n'est pas une crise complexe faite de pandémie et de catastrophe politique, morale et financière **qui arrête l'élan de nos racines**. Tous les théoriciens des catastrophes disent que c'est l'immoralité, consciente ou inconsciente, individuelle et communautaire, qui est à la base des crises qui secouent les communautés et les nations. Chez nous, c'est

l'aliénation de l'État pour des intérêts particuliers et partisans de tous genres, au nom de la confession, qui domine, mais très peu pour le bonheur de la communauté, et c'est le règne de l'impunité. La révolution du 17 octobre 2019 a dit tout haut que notre société a besoin de morale et il n'y a pas de morale sans punition. Cette situation nous plonge dans la catastrophe qui se développe et fait bouler de neige jusqu'à atteindre notre énergie culturelle, représentée, dans le cas du Liban, par les institutions culturelles de l'éducation primaire et secondaire et puis après par l'Enseignement supérieur libanais. L'une des expressions de cette catastrophe qui menace l'Université, pas seulement la nôtre, dans son existence, est le départ en masse des jeunes vers d'autres cieux, par manque de confiance dans leur pays, certains n'ayant plus les moyens de financer leurs études ni au Liban, ni ailleurs. J'avais bien dit dans une réflexion médiatisée que je redoute un enchaînement d'événements qui conduiraient à l'apparition d'une « génération perdue », donc d'une « université en manque de ses forces vives ». Écoutons dans ce contexte le témoignage de l'une de nos étudiantes, Nathalie (20 ans), en 3^e année de nutrition, parlant d'une date qui, désormais, est gravée et pour toujours dans sa conscience et la conscience de tout Libanais, le 04 août 2020, le jour du crime. « La vie normale, nous dit-elle, s'est arrêtée le 04 août. Depuis, nous vivons au jour le jour ne sachant comment joindre les deux bouts, frais universitaires et réparation de l'appartement situé en face du port. Ma sœur souffre d'un traumatisme crânien grave et ne s'en remettra sans doute pas. Les aides accordées par l'État ont été inégalement distribuées, et des familles qui n'en ont pas vraiment souffert ont été dédommagées au-delà de toute probité. Mais nous, zéro. » Seule la solidarité sociale organisée par des organismes non gouvernementaux et des gens intègres et de bonne volonté, comme ces groupes d'étudiants et d'enseignants de l'USJ, a pu et peut sauver beaucoup de Libanais de ce crime continu.

De ce fait, notre devoir est de faire appel à nos Anciens Étudiants, à nos Amis et à tout croyant en ce Liban, à appuyer « les ressources de l'université qui s'amenuisent, notre appel à la solidarité étant un pari sur l'avenir. Car le risque de perdre une génération existe bel et bien. Notre rectorat se trouve en face de l'ambassade de France. Et le matin, trois fois par semaine, nous assistons effarés à la formation d'une longue file d'attente, qui s'étire jusqu'au musée national, de jeunes Libanais de toutes communautés demandeurs d'un visa d'études, qui s'étire jusqu'au musée national. Les jeunes désertent le pays. C'est le capital humain de tout un pays qui s'en va. On dirait que c'est toute une génération qui abdique. Si la jeunesse part, c'est l'avenir qui part, c'est l'Université qui est en panne d'avenir. » Je m'adresse à tous les responsables politiques de notre pays : dans chaque jeune libanais, il y a un projet de talent à ne pas perdre. À l'heure où le monde parle de la formation des compétences de demain, les talents polyvalents de génie, les ingénieurs, médecins, juristes, littéraires, nos politiciens ne font qu'inciter nos jeunes à fuir leur pays ! Il est temps que votre conscience se réveille ! Assumez vos responsabilités pour sauver notre pays, sinon comme répète le Patriarche al Raï, vous subirez le jugement du tribunal de l'Histoire !

En parlant de l'Université, c'est de l'Hôpital l'Hôtel-Dieu de France, notre centre hospitalier universitaire, que nous parlons aussi c'est de son engagement indéfectible pour les soins contre la Covid 19, qui ne cesse de faire des ravages. La riposte de l'Hôpital de venir au secours des centaines de victimes et de blessés de la scène du crime du 4 août est une médaille d'honneur sur la poitrine des équipes de médecins, de résidents, d'internes, d'infirmières, d'infirmiers et de soignants qui ont donné de leur cœur et de leurs compétences professionnelles pour réparer et guérir. Qu'a-t-on offert en retour aux gens de l'Hôpital, sinon une instabilité financière et logistique qui met en danger la

continuité de la mission de soins si essentielle à notre peuple devenu à découvert et sans protection ? Sinon une destruction de la brillante image de l'Hôtel-Dieu de France comme Hôpital du Moyen-Orient de par ses compétences et ses services les plus performants ?

Notre réponse est de continuer à relever le défi de promouvoir la solidarité avec l'Hôtel-Dieu de France comme avec l'Université à travers les multiples programmes comme « Donner pour soigner » ou « Donner pour éduquer » ou « Donner pour rebâtir ». Nombreux sont ceux et celles qui ont concrètement exprimé leur support : cela nous incite à exprimer notre gratitude envers les donateurs bien nombreux qui permettent à l'Université d'exprimer sa solidarité envers des milliers d'étudiants de notre *Alma Mater* et à l'Hôpital pour prendre en charge, par « le fonds social » devenu la structure d'aide officielle de l'Hôtel-Dieu de France, des patients qui profitent de l'excellence et de la compétence de nos enseignants, de nos médecins et de soignants. Nos Anciens et nos Amis, libanais et non libanais, ceux qui peuvent beaucoup et ceux qui peuvent moins, n'acceptent pas eux-mêmes, j'en suis sûr, que notre pays s'étirole et que l'USJ et l'Enseignement supérieur digne de ce nom disparaissent.

Deuxième Partie

Les conditions d'exister du Liban du deuxième centenaire

Comment ne pas revenir au centenaire du Grand Liban, et l'envie me prend de citer Sa Sainteté le Pape François disant dans une de ses homélies : « Ne perdez pas la capacité de rêver l'avenir, de rêver notre famille, nos enfants, nos parents. (...). Rêver c'est ouvrir des portes, et demeurer fécond pour l'avenir ». Il est vrai que le système politique libanais devra évoluer, et notre rôle comme université est de favoriser une transformation des mentalités pour atteindre un consensus entre Libanais

sur la configuration du Liban à venir. Le dialogue politique interne, vrai et continu, n'est pas un choix parmi d'autres ; il est consubstantiel à la nature même de l'existence des États pluralistes d'aujourd'hui comme l'État du Grand Liban au vu de la diversité communautaire et son évolution historique. Un déficit de dialogue signifie qu'une communauté cherche à imposer sa volonté sur l'ensemble national ou bien cherche à s'isoler des autres, ce qui menace même le pacte national et l'existence du Liban comme valeur de l'humanité. Ce dialogue devra se pencher sur les dossiers les plus épineux, en retenant de part et d'autre le seul intérêt des Libanais, leur bien-être et leur avenir.

Nous avons vécu et nous vivons sous l'ombre d'un système politique démocratique et parlementaire, dans le cadre d'une formule de coexistence islamo-chrétienne forte mais pas toujours exemplaire et d'un pacte national qui garantit l'application du système démocratique et de la formule du vivre-ensemble. Nous ne pouvons regarder les trois comme séparés, mais comme un tout où l'un des concepts peut ruiner comme sauver l'autre. La coexistence sociale, le vivre-ensemble, c'est-à-dire la patrie, dans la pensée du patriarche Hoyek, fonde le pacte national politique, et celui-ci, reposant sur la coexistence, engendre l'État et son système politique et parlementaire soucieux de l'instauration des libertés et de la justice pour tous. Chaque fois que l'État fonctionne mal, grâce à la loi des partis manipulant les communautés, c'est le vivre-ensemble et le pacte social et politique qui en prennent un coup et c'est l'existence du Liban qui se trouve menacée.

Ce qui est à la base de ce triptyque, c'est la volonté citoyenne de chacun de participer pleinement à la gestion du pays ; ce n'est ni la géographie, ni le nombre, ni l'appartenance à un autre pays que le Liban, ni la religion. Le nombre est une valeur indicative, mais jamais une valeur nationale. C'est cette volonté qui est à

la base de l'unité nationale libanaise et non point les volontés fédéralistes ou séparatistes, de telle manière que toute atteinte à cette volonté est une atteinte à l'existence même du Liban. Nous nous leurrerons lorsque nous persistons à gérer les affaires publiques sur une base confessionnelle confiée à des politiciens qui font de nous des clients, et non comme des citoyens libres. Cette gestion devra se faire par l'État de Droit fondé sur la règle du Droit et de la Loi. L'homme libre que nous voulons former à l'Université s'honore d'une citoyenneté fondée sur cette Loi commune et non sur l'identité religieuse, culturelle, ethnique ou raciale.

Robert Musil (1880-1942), penseur autrichien, parlait de « l'homme européen sans valeurs » sorti de la Première guerre mondiale désemparé et perdu ; cette perte des valeurs et de repères peut être fatidique dans la mesure où c'est le sens de la vie qui est mis en cause⁵. Aujourd'hui, après nos crises et nos guerres politiques et non politiques, après les assassinats répétés de nos voix libres, nous nous retrouvons comme l'homme européen sans valeurs. Mais lui, cet européen, il les a récupérées, tandis que l'homme libanais, qui revendique qu'il les a, les a perdues au fil du temps.

Il fut un temps où la gestion du pays n'avait pas tellement de couleur confessionnelle de telle manière que nous étions conscients ou inconscients que c'était la citoyenneté libanaise, fondée dans la Constitution et la volonté du vivre-ensemble qui nous unissait ; mais durant cette période, nous nous sommes intéressés plus aux richesses matérielles et au bien-être, sans nous soucier de développer politiquement et intellectuellement notre sens de la citoyenneté que nous vivons spontanément. Les

⁵ Robert Musil est surtout connu pour son premier roman *Les Désarrois de l'élève Törless* (1906) et pour son roman inachevé *L'Homme sans qualités* (2 tomes, 1930-1933).

quarante dernières années de notre existence ont été marquées, pour plus d'une cause interne et externe, par la résurgence du confessionnel d'une manière rigide et exclusive, accompagnée d'un fort repli sur soi, ce qui a mené l'une ou l'autre communauté, un jour combattant l'occupation palestinienne et le lendemain l'occupation israélienne, à s'ériger comme un État dans l'État ou même supplantant l'État. Le Liban message est bien en danger ce qui a mené le patriarche Béchara al Raï à appeler de « *ne pas se taire* » pour libérer « *l'État de tous ceux qui paralysent ses institutions* ». Comment ne pas appuyer cet appel qui « *affirme la stabilité et l'identité du Liban, la souveraineté de ses frontières, et son attachement à la liberté, à l'égalité et sa neutralité* », en soutenant « *l'Armée libanaise, la seule à même de défendre le Liban.* »⁶

Tenant compte de cette donnée, toute réforme de l'État et du système politique libanais a l'obligation d'orienter le Liban vers plus de citoyenneté et d'appartenance à l'universel qu'une appartenance au particulier entretenu par une idéologie étrangère, sinon notre pays demeurera ingouvernable et sera livré au chaos. Que ceux qui demandent des amendements constitutionnels cherchent à améliorer le rendement de l'État des citoyens et non pas à élargir leur pouvoir dans l'administration de l'État, au détriment d'une autre partie ou d'un espace quelconque. Nous rejetons toute recherche de plus de pouvoir octroyé à l'une ou l'autre partie menant à détruire les bases du vivre-ensemble ou bien d'aller à une division du pays qui, encore une fois et dans le contexte proche oriental, mènera les différentes parties à introduire des forces étrangères sur le sol libanais pour se défendre l'une contre l'autre. Ce sera la fin du Liban du vivre-ensemble et le début d'une nouvelle période de guerres fratricides.

⁶ Cité par la Croix, dans l'article de Jenny Lafond (au Liban), le 28/02/2021.

La patrie faiblira comme creuset porteur de valeurs spirituelles et culturelles communes et la nation fléchira comme agrégat de communautés ayant fait le pacte social et volontaire de vivre ensemble et de bien le vivre, **si l'État ne se construit pas avec les meilleures compétences, sans distinction d'appartenance religieuse et partisane, autrement dit avec des citoyens qui se reconnaissent comme citoyens libanais. Lorsque les citoyens et la culture citoyenne deviennent forts, c'est l'État qui se renforce et c'est le bien commun qui sera disponible pour tous.** Nous continuons la lutte pour qu'une nouvelle génération de politiciens reconstruise l'État du Grand Liban. « Notre vrai ennemi à combattre, il est intérieur à nous-mêmes », répétait le regretté recteur Sélim Abou. C'est l'ennemi invisible qui fait pression sur nous-même pour accepter le fait accompli. Nous devons nous libérer de cet ennemi afin de continuer la lutte pour un Liban libre et souverain, c'est-à-dire des Libanais citoyens libres et souverains et non guidés par une quelconque idéologie ou force étrangère qui nous coupe de l'autre, notre partenaire en citoyenneté.

Troisième partie

1. Les trois défis de l'Université

Si nous parlons de défis de l'Université, c'est que l'Université, la nôtre, n'est pas seulement au Liban, mais surtout c'est une Université pour le Liban du XXI^e siècle comme elle l'a toujours été depuis sa fondation. Une université pour le Liban et non seulement au Liban. Dans ce sens une Université qui ne se mesure pas par son chiffre d'affaires ou par le nombre d'étudiants, mais pour les finalités qui ont toujours rythmé sa vie et orienté son action, que ce soit avant 1975 ou après cette date. Autrement dit, la volonté d'être au service de ce Liban pluriel mais uni, le Liban ouvert culturellement au monde, mais enraciné dans son message, sa liberté et son attachement aux valeurs humanistes, le Liban des talents et des compétences.

C'est dans ce sens que notre université est **humaine et solidaire**, toujours pour la construction de l'humain en nous, pour ses étudiants et pour toute sa communauté, sinon elle ne sera pas réellement une université jésuite. Ce n'est pas pour faire de la pitié ou bien de la publicité que nous tenons à ces deux attributs, c'est parce qu'à l'origine nous avons été fondés dans un esprit de solidarité avec notre peuple et d'esprit humaniste pour une éducation cherchant à réaliser l'humain en nous, à allier les valeurs spirituelles à la liberté de conscience. Je cite volontiers une personne qui côtoie tous les jours les problèmes de nos étudiants : « Nos étudiants sont précieux et ils sont notre avenir. Ils font des études pour prendre leur destin en main et comptent sur leur diplôme pour devenir rapidement un soutien nécessaire à leurs parents. Les soutenir est une responsabilité humaine, mais surtout nationale. Ils feront vivre le Liban de demain »⁷. À plusieurs occasions, nous avons reçu des témoignages de parents d'étudiants ou d'anciens ou d'amis qui voyaient dans la décision de l'Université de geler la hausse de scolarité comme un geste plein d'humanité. Tout travail pour l'avenir d'un pays, surtout un pays qui va à la dérive nécessite un sacrifice pour sauver le bien le plus précieux du Liban, la jeunesse pour laquelle a été dédiée l'université. Cette situation nous demande de redoubler d'efforts afin de recueillir les donations des gens de bonne volonté (je les appelle à être nombreux surtout nos anciens étudiants) qui croient dans l'éducation comme le bien le plus précieux à donner au Liban et à l'humanité et de gérer ces donations avec discernement et transparence.

2. Pour l'excellence professionnelle et morale

Nous voulons plus que jamais, au cœur de la crise et en défi à cette crise, que notre université continue à **être une référence d'excellence en matière de formation universitaire**. Dans les classements internationaux, nous sommes fiers que notre

⁷ Cité par Fady Noun dans son article de L'Orient-Le Jour, du 06 mars 2021.

université soit citée comme l'une des meilleures de la région en formation pédagogique des jeunes qui nous sont confiés.

Si nous avons une accréditation d'assurance qualité de l'ensemble de l'université et de certaines de ses institutions, la Culture Qualité comme exigence nationale et internationale demeure un objectif à renforcer au niveau individuel et communautaire dans l'esprit du *magis* ignatien. La pratique d'évaluation est devenue et devra évoluer pour être une partie inhérente de l'âme de l'Université. À l'approche technique adoptée, viendra s'ajouter le souci majeur de la formation humaine, citoyenne, morale et sociale de l'étudiant au cœur même du processus de l'enseignement et de l'apprentissage.

Toujours au service de l'excellence, notre université doit retenir les leçons de la crise sanitaire et économique résultant de l'épidémie : l'accent est mis aujourd'hui et demain sur la formation, l'innovation et la recherche en matière de développement durable, sur l'éducation numérique et l'innovation en nouvelles technologies pour l'enseignement et pour le télétravail, qui déjà occupent le centre de son activité. De plus en plus, l'université devra travailler sur les techniques contre la désinformation et sur la réhabilitation du débat public, d'où l'intérêt croissant des webinaires et des forums en lignes. De même, nombreuses sont les contributions qui montrent que l'université ne peut être un simple spectateur des événements, mais un contributeur essentiel de transformation en matière de géopolitique locale et internationale⁸. Nous savons aujourd'hui que le problème de l'investissement financier des universités ne concerne pas seulement le niveau local libanais, mais pour demeurer dans le sillage de la formation à l'excellence, les universités, à l'international, doivent affronter l'avenir en

⁸ Cf. European University Association, Universities without walls, A vision for 2030, February 2021.

inventant de nouvelles sources de financement, comme par exemple, l'offre digitale en formation. La pandémie nous a plongés non seulement au cœur de l'enseignement à distance et dans le télétravail, mais encore dans un rapport entre les contraintes et les bénéfices du virtuel d'une part et du présentiel d'autre part. Ce rapport nous met devant l'enseignement et l'apprentissage hybride qui ouvre l'université vers la transition digitale et vers des horizons qui étaient presque hier inconnus, et vers un remodelage de la nature même du campus délogé de sa nature géographique et physique. Dans ce sens, l'Association des Universités au Liban, est partie prenante et première concernée par des projets de loi comme celle de l'enseignement à distance et celle de l'Assurance qualité au niveau national. L'Association, soucieuse du niveau des diplômes que les universités doivent offrir, ne permettra pas aux marchands du temple de venir éditer des certificats qui n'ont pas une profondeur académique certaine. Même au cœur de la crise, notre objectif est que chaque diplôme soit une plus-value pour son détenteur et pour l'image de notre pays. L'Université de demain, est une université hors frontières de son campus ; elle devra compter sur son environnement social, sur ses Anciens et ses Amis à travers le monde, et ainsi devenir une université d'une large communauté.

Comme université « jésuite », nous partageons avec toutes les universités les trois missions dévolues par la société aux universités : la création de nouveaux savoirs par la recherche, la transmission de ces savoirs par l'enseignement et la mise à disposition de ces savoirs par le service à la communauté. C'est au cœur de l'exercice de chacune de ces trois missions que doivent pouvoir se concrétiser la priorité du service de l'homme, et plus particulièrement des plus fragiles d'entre eux, l'attention personnelle aux mutations culturelles, la dimension d'universalité, le dialogue entre science et foi. Le P. Arturo Soza,

supérieur général des Jésuites, disait dans un récent entretien que « la logique d'une université jésuite, dans le contexte de la Covid 19, n'est pas de former seulement au mérite mais au service et sur ce qui est à faire pour les autres. Si le mérite renvoie à nous-même, le service nous envoie en mission pour consacrer nos compétences à guérir et à sauver notre monde.»⁹ Dans cette recherche de l'excellence, nous ne pouvons plus considérer l'académique isolé de l'engagement professionnel du diplômé, combinant notre souci de former pour le local libanais empêtré dans ses crises multiples et les exigences de l'international, tenant compte que nous faisons bien partie de l'enseignement supérieur international.

3. Citoyenne et optimiste

Notre université sera le socle sur lequel se bâtit la citoyenneté libanaise ou ne sera pas vraiment une université qui respecte sa nature même, qui, au cœur du pluralisme libanais, se veut dépassement du repli sur soi confessionnel, interdiction d'utiliser la religion comme instrument de destruction ou de manipulation des sentiments et du sacré propre à chacune et chacun ; la formation citoyenne de nous tous et toutes, enseignants, étudiants, administratifs et même Anciens étudiants fait partie de la **mission de l'USJ**, telle que définie par sa charte dans les 4^e et 5^e articles.

La formation à la citoyenneté libanaise suppose une formation au leadership et à la parole libre, critique et responsable, des compétences de respect de l'altérité, de l'attitude démocratique, du libre choix, de la justice et des valeurs humanistes et spirituelles, qui font partie intégrante du **projet d'excellence** que brigue l'Université.

⁹ Entretien du P. Soza, supérieur général de la compagnie de Jésus avec la revue AUSJAL, le 20 novembre 2020.

Cette formation cherche à être une réponse à la **violence qui a eu lieu à plusieurs reprises** sur l'un ou l'autre des campus de l'USJ ou tout simplement sur les réseaux sociaux, montrant ainsi la nécessité d'une action dans ce sens. Écoutons ce que dit Klaus Schwab, le fondateur du Forum de Davos : « La pandémie nous impose une révolution dans l'éducation non pour faire passer l'enseignement sous toutes ses formes aux plateformes numériques ou pour modifier certains contenus, mais une révolution qui touche la mission même ou les missions de l'enseignement ; la question essentielle concerne le passage d'un comportement humain de consumériste à écologique, et de sectaire à citoyen. »¹⁰

C'est pourquoi, sachant que notre optimisme ne doit pas être naïf dans ce domaine au vu du défi réel de l'esprit confessionnel et doctrinal orchestré au quotidien par les médias et les réseaux sociaux, aggravé par la situation économique et financière dramatique, nous lancerons dès que possible **une Académie de formation à la citoyenneté** qui, d'une part, aura un référentiel rigoureux et un programme cohérent, conceptuel et pratique et qui, d'autre part, puisera ses cours et ses activités principalement dans ce qui existe comme foisonnement d'enseignement sur la citoyenneté à l'intérieur de l'USJ, l'armant des bons outils de la gestion non violente des conflits. En même temps, nous continuerons à exposer chacune et chacun de nos étudiants à cette culture **des droits et des devoirs de l'homme** et de la citoyenneté. Je suis sûr que cette initiative serait une valeur ajoutée pour l'**image** de l'Université aux niveaux libanais et international.

¹⁰ <https://web.microsoftstream.com/video/718546b1-3d04-42ee-9cc4-9785dbcc9682>

Cette intervention s'inscrit dans les activités de Learnit 2021.

En conclusion

Je conclus ce message par des mots que j'ai reçus de l'un des textes qui ont été rédigés par des enseignants ou des administratifs à l'initiative de la plateforme Rise to Bloom pour inspirer l'allocution de cette année du recteur : « Sommes-nous maudits d'être nés au Liban ? Au vu de la morosité ambiante et du cauchemar que nous vivons, la réponse serait : bien sûr que oui, damnés même ! Nous sommes tellement abattus de tous ces malheurs qui croulent sur nos têtes ! Puis me vient à l'esprit le mot qui revient inlassablement depuis plus d'un an dans les médias et les discours : résilience ; et je cherche dans le Larousse l'exacte définition de ce mot dont tout le monde nous qualifie. Résilience signifie *capacité d'un individu à supporter psychologiquement les épreuves de la vie*. Il est vrai qu'une de nos caractéristiques se résume en un peuple qui plie mais ne rompt pas, téméraire, tenace et osons le dire, joyeux de nature. Ma curiosité me pousse à vouloir comprendre ce que le recteur Daccache insinue par *empowerment community*. Et ce que je découvre me secoue énormément : *l'empowerment communautaire renvoie : il renvoie à un État où la communauté est capable d'agir en fonction de ses propres choix et où elle favorise le développement du pouvoir d'agir de ses membres. La participation, les compétences, la communication et le capital communautaire sont les quatre plans sur lesquels il se déroule. L'empowerment individuel contribue à réaliser celui de la communauté.* »¹¹

Le temps du ressourcement

Dans ce contexte je me fais mienne cette question d'Antoine de Saint Exupéry dans sa lettre au Général X : « Que faut-il dire

¹¹ Micheline Bittar, directrice de la bibliothèque orientale, concours Rise to Bloom, USJ, 2021.

aux hommes ? »¹² et de répondre : « rendre aux hommes une signification spirituelle, redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit, plus haute encore que la vie de l'intelligence. » Afin de maintenir cette énergie communautaire et individuelle, spirituelle et psychologique, cette résilience qui nous permet d'être capables d'agir avec agilité en fonction de nos choix devant les défis de tous genres, surtout l'impact du confinement, les retombées néfastes de l'épidémie et celles du crime parfait du quatre août, le ressourcement individuel et communautaire en ces moments de crises est un acte de foi en nous-mêmes que nous pouvons reprendre le souffle, renforcer nos psychologies cernées par la peur et par la mort, retrouver ce qui bloque nos énergies vitales, les libérer pour agir positivement et ainsi gagner la partie ; c'est un retour à nos sources pour en tirer ce qui peut nous motiver, mais aussi afin de nourrir nos racines historiques et de combattre l'anxiété et la déprime qui peuvent nous guetter et épuiser nos énergies psychologiques et intellectuelles ; de ce fait, **une action, Rise to Bloom, pousser pour fleurir, dont l'objectif est de retrouver notre énergie malmenée par les événements** est menée par l'Université sous des formes diverses à l'adresse de nos équipes enseignantes et administratives et, de même, à l'adresse de nos étudiants. Je ne cesse de remercier ceux qui la financent et ceux qui l'animent car elle aide et aidera plusieurs d'entre nous à exprimer ce qui est tu et ainsi, libérer sa parole et se libérer par la force de la Parole. Cette expérience, nous enseigne la résilience, mais aussi et surtout, la dignité, la base de notre condition humaine, comme dit Albert Camus, pour affronter les épreuves de la vie la tête haute sans jamais céder et ainsi continuer dans la voie que nous avons tracée.¹³

¹² Antoine de Saint Exupéry, la lettre au Général X avec le titre « que faut-il dire aux hommes ? »

¹³ Le thème de la dignité de vivre et de mourir est récurrent dans la pensée d'Albert Camus, comme dans les *Extraits du discours de Suède*, 1957.

Cet acte de ressourcement, pour les jours à venir, ses compléments comme cette année dédiée à Saint Joseph qui nous inspire sûrement les bonnes attitudes à prendre pour être forts dans la tempête et ne pas plier. De même, de mai 2021 jusqu'à juillet 2022, la Compagnie de Jésus nous invite à vivre un temps béni, **un anniversaire, celui des 500 ans de la conversion de son fondateur**, Saint Ignace de Loyola. Si Saint Joseph nous enseigne la responsabilité efficace et continue, Saint Ignace nous apprend le discernement, la bravoure et la noblesse dans notre recherche à faire la volonté de Dieu.

Le ressourcement nous vient de la double nouveauté proposée par Sa Sainteté le Pape François qui ne cesse de nous interpeller par ses mots et sa foi dans le dialogue islamo-chrétien. Hier, ce fut la déclaration d'al-Azhar au Caire sur la citoyenneté comme statut d'égalité (février 2017) puis sur la fraternité humaine (en février 2019 à Abou Dhabi), sans oublier les rencontres continues avec les autorités religieuses d'Iran ; aujourd'hui, c'est la visite de l'Irak et la rencontre avec la Marjii al-Sistani et l'annonce de la visite du Liban. Le message de François est simple : le dialogue n'est pas un échange en vue de construire une synthèse dogmatique, une sorte de compromis doctrinal inopportun. Le but du dialogue est de protéger les couleurs variées d'un même tapis que nous avons tissé ensemble. Ce dialogue est indispensable afin de nous accepter comme différents, comme opposés sur des points de doctrine. Il ne suffit pas de connaître ce qui est commun et ce qui est différent entre des parties en présence pour aller soit dans le sens de la complémentarité, soit dans le sens de la rupture. Il faudra aller plus loin et interroger la différence afin d'en tirer ce qui peut être enrichissant pour les deux parties comme les concepts de citoyenneté et de fraternité. C'est vrai que ce n'est pas le même ni chez les Catholiques, ni chez les Musulmans. Mais cette acceptation de la différence, éclairée par la connaissance de l'Autre, est la pierre angulaire

du vivre-ensemble, de la citoyenneté et de l'allégeance à une patrie.

C'est le souci de promouvoir ce dialogue qui l'a mené à Ur en Mésopotamie, la patrie d'Abraham dont nous sommes tous les fils dans notre foi et notre confiance dans le Dieu unique, assumant ainsi le rôle de médiateur de la fraternité humaine et prolongeant le message du salut accordé à tout homme. Les Chrétiens en Orient peuvent et doivent s'enorgueillir de voir que le Pape François leur montre le chemin de leur témoignage propre et du message du Liban. N'a-t-il pas dit ces mots qui nous envahissent : « *Le Liban est un message, le Liban souffre, mais le Liban représente plus qu'un équilibre de forces ; le Liban connaît quelque faiblesse provenant d'une diversité politique qui ne s'est pas réconciliée avec elle-même, mais il possède la force du peuple qui est réconcilié avec lui-même, une force comme celle du Cèdre du Liban* »¹⁴.

Un auteur français aurait dit : « la fin d'un monde c'est lorsque cesse la confiance. »¹⁵ Il est vrai qu'elle a besoin d'une parole politique. Toutefois la source de notre confiance pour aujourd'hui et demain c'est toujours la force de notre peuple libanais réconcilié avec lui-même.

Bonne fête de Saint Joseph

Et Haec Omnia Dei Gloriam

Vive l'USJ

Vive le peuple libanais !

¹⁴ Le pape François, allocution aux journalistes, le 8 mars 2021.

¹⁵ Micheline Michalska dans *le Jeu des saisons*.